

marines

sitôt que l'aube pointe

lèvres givrées de sel

je remets à la voile entre tes côtes

en ces contrées où par milliers les sources

sustentent les assoiffés

ton souffle gonflant la toile

fait geindre mes bordages

je fends tes flots

et tu t'ouvres pour moi

sur ce journal de bord

qui nous avait prévus

(extraits d'un recueil en préparation)

vagues à l'âme

il est rassurant que rien n'arrête l'eau

convoités par la vague

nous nous laissons bercer

délices somnolentes nous sombrons

nauffrage à rebours

en eaux amies

parfait baiser

...

la vague fait eau de toutes parts

on ne saurait la contenir

qui saigne sur tous les tons

ses souvenirs du ciel

et de la terre

la vague se fout de Jean-Paul Sartre
elle existe trop peu pour être existentielle
et trop pour être autre chose
que cette notion du passage
qu'on dira vie
ou temps

...

cette fuite en avant
se dit la vague
c'est pour me briser où
sur quel récif
en combien de morceaux

...

qu'elle s'abatte ou frémissse

la vague avale ce qu'elle aime

qu'elle n'avait d'ailleurs

que rêvé

...

la langue rêche

les vagues nous lèchent

tous nos projets

elles nous aspergent

nous sirotent nous pulpent

nous confisent

à plus soif

nous vivons à l'ancrage des vagues

mer à boire

prendre la mer aux jeux
du ciel et du hasard
quand elle se croit seule
toute à ses sombres desseins
bleuir sous sa mouvance

...

prendre la mer comme elle vient
ses jours ses heures nonpareils
l'œil humide à la fenêtre
respirer par le nez
ses sels haletants

...

prendre la mer au mot
quel autre filet l'étreindrait
lui rendre à pleine bouche
ses baisers filer ensemble
la dérive parfaite

...

prendre la mer
à bras le corps
adopter à perte d'étreinte
dans un oubli modulé
sa générosité

...

prendre un coup de mer
ivre démonté à deux vagues
d'être nu se laisser dessaler
ce vent sifflant sur nous
ses blancs embruns

...

prendre la mer
comme on prend feu
s'embraser sans recours
pour ses œillades s'éblouir
s'éclater se refaire